

DE L'ADULTISME À L'UTILISATION POSITIVE **DU POUVOIR D'ADULTE**

Est-ce qu'un adulte vous a déjà dit lorsque vous étiez jeune : « Tu comprendras un jour », « Tu ne connais encore rien de la vie », ou « N'en fais pas une montagne »? Et quand vous avez essayé d'exprimer vos pensées ou de vous affirmer, est-ce que quelqu'un vous a dit : « Sois poli », « Tu me dois le respect, je suis plus vieux que toi » ou « Fais ce que je te dis et ne pose pas de questions ». Avez-vous observé qu'on ne critique pas ou qu'on ne questionne pas les adultes qui s'affirment ou qui adoptent des comportements identiques?

Quels sentiments ces mots et ces contradictions ont-ils provoqués? De la frustration? De l'incompréhension? Pour vous aider à imaginer ce que peuvent ressentir les jeunes de votre entourage quand un adulte agit ainsi, essayez de vous rappeler comment vous vous sentiez à leur âge lorsqu'on vous répondait de cette façon. Les jeunes peuvent avoir l'impression qu'on les considère comme étant inférieurs ou moins importants ou qu'ils ont moins de crédibilité tout simplement à cause de leur âge.

Cette approche de « deux poids deux mesures » transmet le message que les expériences de vie des jeunes, leurs observations, leurs réactions, leurs opinions, leurs croyances, leurs émotions et leurs instincts n'ont aucune validité et qu'ils ne doivent pas s'y fier. C'est un des aspects de l'adultisme.

Manifestations et répercussions de l'adultisme

L'adultisme est l'utilisation du pouvoir d'adulte pour contrôler les jeunes sans égard à leurs capacités, leur vécu, leurs besoins et leurs perceptions en tant que personnes entières. L'adultisme se manifeste par des gestes et des comportements très ordinaires (comme dans les exemples fournis ci-dessus) ou très extrêmes (agression sexuelle, physique, émotionnelle et verbale).

L'adultisme résulte de situations où les adultes posent certains gestes pour répondre à leurs propres besoins et intérêts aux dépens des besoins et des intérêts des jeunes. L'adultisme augmente et exacerbe la vulnérabilité des jeunes à toutes les formes de violence.

Dans notre société, comme le mentionne Bell (1995) «...ce mauvais traitement est renforcé par les institutions sociales, les lois, les coutumes et les attitudes » (traduction libre). Cette oppression est fondée sur les préjugés à l'égard des jeunes (par exemple, ils sont souvent en retard, incapables de prendre des décisions éclairées, irresponsables, incapables de faire quoi que ce soit sans les adultes, fauteurs de troubles ...).

L'oppression des jeunes dans notre société se manifeste de plusieurs façons : en ne tenant pas compte de leur opinion; en ne leur donnant pas beaucoup d'occasions de participer à la société; en minimisant et en dévalorisant leurs expériences que, parfois, on ne prend pas au sérieux (ce qu'une jeune personne pense de l'école, de ses amis, de la rupture amoureuse qu'elle ou il vient de vivre). L'adultisme peut également se manifester par une surprotection. L'adulte ne tient pas compte des capacités, de la sagesse et des forces des jeunes (par exemple, en ne demandant pas l'avis d'une jeune personne en difficulté sur les décisions ou les gestes qui la concernent).

L'adultisme a de nombreux effets néfastes sur les jeunes. Ces derniers s'éloignent des adultes de leur entourage en qui ils n'ont plus confiance. Par conséquent, les jeunes se rebellent ou font des fugues et peuvent à leur tour poser les mêmes gestes d'intimidation et de violence qu'elles et ils ont subis. Les jeunes sont également plus méfiants, ont tendance à s'isoler davantage ou à adopter des comportements autodestructeurs (suicide, consommation d'alcool, de drogue).

L'adultisme et la vulnérabilité aux agressions

Les enfants, comme groupe, partagent certaines caractéristiques, expériences et conditions de vie qui causent ou amplifient leur vulnérabilité à l'abus, notamment :

- Le manque d'information : Les enfants manquent souvent de renseignements réalistes et pertinents sur l'abus. Par exemple, on reconnaît rarement le fait que les enfants sont le plus souvent maltraités par un adulte qu'elles ou ils connaissent et en qui elles ou ils ont confiance. Il est rare aussi que l'on reconnaisse leur capacité à résister à l'abus ou qu'on aborde avec elles et eux des stratégies leur permettant d'y faire face. Enfin, les enfants ne reçoivent pas souvent de renseignements exacts, adaptés à leur âge et à leur niveau de développement sur la nature de l'abus, et plus particulièrement sur l'agression sexuelle.
- Le manque de pouvoir et la dépendance : En général, les enfants manquent de pouvoir et n'ont pas la capacité de faire des choix qui ont un impact sur leur vie. Ce manque de pouvoir crée une dépendance à l'égard des adultes, qu'il s'agisse des parents, des enseignantes et enseignants ou d'autres personnes. Il est indéniable que les enfants sont dépendants des adultes puisque la nature même de l'enfance exclut la possibilité de l'autonomie totale. L'autorité des adultes est nécessaire, jusqu'à un certain degré, compte tenu des besoins de développement sain des enfants et de la responsabilité des adultes d'assurer leur protection et leur éducation. Toutefois, il arrive que les adultes imposent leur autorité à tort, par exemple en exploitant les enfants pour répondre aux besoins des adultes ou en exerçant un contrôle sur eux sans raison apparente. Ces pratiques les privent des occasions appropriées et des habiletés nécessaires qui leur permettent de faire des choix. Par conséquent, on brime leur estime de soi et leur confiance en soi. Par ailleurs, cela nuit à leur capacité de penser et d'agir dans leur meilleur intérêt.
- L'isolement : Les enfants sont isolés des ressources et des réseaux de soutien. On fournit rarement aux enfants les renseignements, les occasions et les habiletés qui leur permettent d'avoir un accès direct aux adultes, aux ressources et aux services susceptibles de leur offrir un soutien en cas de besoin. En outre, les enfants se

perçoivent, et sont souvent représentés, comme étant impuissants et incapables d'agir sans l'aide des adultes. Par conséquent, elles et ils ont tendance à se percevoir mutuellement comme étant impuissants et dépendants des adultes. Pourtant, les enfants passent beaucoup de temps ensemble et sont capables de s'entraider et de se soutenir mutuellement. Cette capacité est bien illustrée dans les situations où un enfant se confie à une amie ou un ami qu'elle ou il subit des agressions. Le soutien de cette amie ou de cet ami encourage l'enfant à révéler son secret et à demander de l'aide d'une ou d'un adulte de confiance. L'importance de l'entraide est également illustrée dans la capacité et la volonté d'intervenir du grand nombre d'enfants qui sont témoins d'intimidation à l'école. Dans un tel cas, l'intervention des enfants, si elle met fin à l'agression, peut avoir un effet positif.

Plus les conditions de vie des jeunes renforcent et augmentent ces facteurs néfastes, plus les jeunes sont susceptibles de subir des agressions. L'adultisme amplifie ces facteurs néfastes et, par conséquent, exacerbe la vulnérabilité des jeunes personnes.

Faciliter la prise en charge par les jeunes : l'utilisation positive du pouvoir d'adulte

L'encadrement des jeunes personnes par les adultes – un aspect essentiel de leur développement sain – contribue à leur donner le pouvoir de se prendre en charge en les outillant et en respectant et en renforçant leurs forces et leurs capacités. L'approche fondée sur la prise en charge reconnaît l'humanité fondamentale des jeunes, revendique la reconnaissance de leur statut en tant que personnes à part entière, reconnaît la gravité des difficultés qu'elles et ils vivent et respecte leur perception de ces difficultés, et reconnaît aussi la validité de leurs émotions.

Comment peut-on créer des conditions qui aident les jeunes à se prendre en charge? L'autoréflexion qui nous incite à porter attention à nos attitudes et à nos comportements constitue un important point de départ. Par exemple, on peut se poser les questions suivantes : Est-ce que je traiterais un adulte de cette façon? Est-ce que je parlerais à un adulte sur ce ton? Est-ce que j'écouterais le problème d'un adulte de cette façon?

L'autoréflexion est un réflexe utile et important lorsqu'on se sert de son pouvoir d'adulte pour imposer des limites sur la liberté des jeunes personnes. S'il est vrai qu'en tant qu'adultes, nous avons la responsabilité d'imposer parfois des limites sur le comportement des jeunes, exigeant parfois l'imposition de règles, il est aussi vrai que l'on doit continuellement remettre en question notre utilisation du pouvoir. On peut y arriver en se posant les questions suivantes : Est-ce que mes actions vont encourager cette jeune personne à développer ses capacités ? Est-ce que la jeune personne se sentira soutenue ? Est-ce qu'elle aura plus d'information ? Est-ce qu'elle sera plus en mesure d'améliorer son bien-être à l'avenir ?

Cette autoréflexion nous permettra de prendre conscience de nos attitudes et de nos préjugés à l'égard des jeunes. Ce sont des questions qui nous permettent d'évaluer si nos gestes contribuent ou nuisent au développement sain et empêchent les jeunes de se prendre en charge. En adoptant ces questions comme lignes directrices, nous évitons de dicter des

comportements aux jeunes qui risquent d'interrompre le dialogue. Nous serons ainsi plus enclins à les consulter et à les faire participer à la prise de décisions qui les concerne. Nous nous servirons de notre pouvoir d'adulte pour les guider, les encadrer et leur fournir les outils nécessaires pour augmenter leurs capacités à faire des choix, à faire face à des agressions et à se prendre en charge.

Les adultes peuvent aussi se positionner comme alliées et alliés des jeunes personnes en s'engageant activement à réduire leur vulnérabilité. Par exemple, en tant qu'alliées ou alliés des jeunes personnes, on peut :

- Croire dans les capacités des jeunes personnes
- Valoriser leurs expériences, leurs sentiments, leurs opinions
- Promouvoir leurs choix et les respecter
- Les écouter
- Reconnaître les faits et les réalités des agressions qu'elles et ils vivent
- Les aider à identifier et à développer une gamme d'options et de possibilités (fournir plus d'informations et de ressources)
- Augmenter leurs capacités internes et externes
- Augmenter leur capacité à résoudre les problèmes
- Jouer un rôle positif et être un modèle accessible pour les jeunes personnes
- Défendre leurs droits
- Encourager leurs initiatives
- Les inclure autant que possible dans la prise de décisions qui les concerne
- Rechercher des occasions d'augmenter leur participation communautaire

Nous pourrions ainsi créer des milieux plus sains pour les jeunes personnes, des milieux où toutes les personnes se sentent « *en sécurité, fortes et libres* ».

Bibliographie

Bell, John (2010). *Understanding Adulthood : A Key to Developing Positive Youth-Adult Relationships*

<http://www.freechild.org/adulthood.htm>

Kivel, P. (2006) « [Adulthood](#) » de *Helping Teens Stop Violence: A Practical Guide for Counselors, Educators, and Parents*. Hunter House Publishing.

<http://www.paulkivel.com/articles/adulthood.pdf>

The free child project (site Web)

www.freechild.org